



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Juin 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue ***Hwehwemudua***, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, ***Hwehwemudua*** qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Eossohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **Les archives judiciaires, une source d'information stratégique pour une justice inclusive et transparente**, Aboubacar 1 SYLLA.....1-14
2. **Universalisme des droits et justice procédurale : quel statut juridique pour les minorités homosexuelles ?**, Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI.....15-30
3. **Le marché de gros de Bouaké : entre sécurité alimentaire et développement socio-économique en Côte d'Ivoire : 1998-2024**, N'Goran Alphonse BROU & Bi Bouet Benoit Junior KALLOU.....31-43
4. **Le rythme musical Bollo super : entre enracinement culturel et recompositions contemporaines**, Vagbé Gethème IRIE Bi & Guikahué Daniel BISSOU,.....44-55
5. **Manifestations actuelles des formes de violences au sein des établissements scolaires secondaires dans la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire)**, MANDE Ali, ADJE Effoué Dominique, Paul DIEDHIOU & EHUI Prisca Justine.....56-70
6. **Au-delà de la critique de l'ethnophilosophie : Paulin Hountondji et la mise en exergue de la responsabilité des philosophes africains**, David Pierre AVOCES.....71-85
7. **L'expérience du régime parlementaire en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) sous la II^{ème} république (1970-1974)**, Fadougo COULIBALY.....86-101
8. **Patrimoine graphique et design typographique : les poids Akan comme matrice de conception d'une police d'écriture**, IRIÉ Hermann Anges Fabrice.....102-112
9. **Délos, un carrefour commercial d'esclaves et de denrées de première nécessité à l'époque Hellénistique**, Ibrahima DIAMANKA.....113-126
10. **Le niveau en orthographe française en France et au Cameroun : analyses comparatives et apports didactiques**, ESSEBE-EKWELGEN Charlotte...127-144
11. **Pédagogie de l'accessibilisation et autodétermination des enfants à besoins éducatifs spécifiques : cas de l'école publique primaire inclusive de Founangue–Maroua – Cameroun**, KOLLO Betehe Manet & OYONO Michel Tadjuidje.....145-160
12. **Déclin ou apogée du mouvement pentecôtiste en Côte d'Ivoire ? (XIX^e siècle-XX^e siècle)**, TUO Yadjo-N'Taly Issouf.....161-182

13. **Les Samoriens dans le pays Mona-Ouan (1893-1898), KAMATÉ Ladj**.....183-199
14. **Corrélations et causalités entre changements de lois fondamentales et violences politiques en Afrique subsaharienne : cas de la Côte d'Ivoire, Lako OUATTARA**.....200-218
15. **De la vallée du Sénégal au soudan français : destins croisés de MAMADOU RACINE et MADEMBA SY (XIX^e-XX^e siècles), Mamoudou SY**.....219-237
16. **Les normes informelles et la survie des régimes démocratiques, OUEDRAOGO Hamado**.....238-246
17. **Le fleuve Nil dans la construction de la civilisation de l'Égypte ancienne, Kapeubé Hervé-Maurel DANKOUAN**.....247-260
18. **Ressources naturelles et industries extractives : les défis environnementaux et sanitaires liés à l'exploitation du phosphate dans la région MATAM (Sénégal), Ousmane KOULIBALY, Amadou Hamath DIA & Ibrahima TOURE**.....261-273
19. **Pour l'insertion socio-professionnelle des apprenants des sciences expérimentales au Cameroun, faut-il enseigner le ou du français en classes bilingues ?, Ngala Bernard Ndzi**.....274-292
20. **Disparité de l'offre de transport et développement économique entre les communes de Thionck-essyl et de Santhiaba Manjaque (région de Ziguinchor, sud-ouest du Sénégal), COLY Roger, SAGNA Ousmane Michael Coutamaraou, NDIR Khadim**.....293-310
21. **Les tirailleurs sénégalais dans la guerre d'Indochine : engagements militaires et enjeux mémoriels d'un oubli colonial, Sadio DIALLO**.....311-330
22. **Dynamique des impacts socio-économiques et politiques des crises politiques transfrontalières dans la région de l'extrême-nord du Cameroun (2000-2020), SALI**.....331-344
23. **La paleometallurgie en milieu DII : un patrimoine de savoir-faire perdu, Innocent SARDI ABDOUL**.....345-358
24. **Autos représentations et constructions identitaires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin, Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU**.....359-378
25. **L'analyse des fondements politiques de la Côte d'Ivoire dans ses relations internationales de 1959 à nos jours, Saint David YAO BÉLI**.....379-394

26. L'histoire des mosquées wahhabites en Côte d'Ivoire: diffusion, institutionnalisation et dynamiques communautaires, Yao Ange Alla
DIFFL.....395-409

DÉLOS, UN CARREFOUR COMMERCIAL D'ESCLAVES ET DE DENRÉES DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Ibrahima DIAMANKA enseignant vacataire
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
diamsibou@gmail.com

Résumé :

Ce travail vise à montrer la place de l'île de Délos dans le commerce régional et par extension sur l'ensemble des territoires autour de la Méditerranée à l'époque hellénistique. Pourquoi Délos constituait-il un carrefour commercial à l'époque hellénistique ? C'est à cette question que nous tenterons de répondre en examinant tout d'abord la position géographique de l'île ainsi que les principaux produits (esclaves et denrées de première nécessité) qui attiraient les commerçants venus de tout bord à Délos. Ainsi, dans l'analyse, il s'agira également de relever dans cette étude, les avantages mais aussi les inconvénients de commercer avec les acteurs établis dans l'île ou ceux qui acheminaient leurs produits au marché de Délos. Enfin, une attention particulière sera portée sur l'apogée du commerce mais aussi les raisons à l'origine du déclin des échanges survenu vers la fin de l'époque hellénistique.

Mots-clés : Délos, denrées, esclaves, période hellénistique.

DELOS, A TRADE CROSSROADS FOR BASIC GOODS AND SLAVES DURING THE HELLENISTIC PERIOD.

Abstract:

This work aims to demonstrate the role of the island of Delos in regional trade and, by extension, in trade throughout the Mediterranean during the Hellenistic period. Why was Delos a commercial crossroads during the Hellenistic era? We will attempt to answer this question by first examining the island's geographical position and the main products (slaves and essential goods) that attracted merchants from all over Delos. The analysis will also identify the advantages and disadvantages of trading with those established on the island or those who transported their goods to the Delos market. Finally, particular attention will be paid to the peak of trade and the reasons for its decline towards the end of the Hellenistic period.

Keywords : Delos, commercial, crossroads, goods, slaves, Hellenistic period.

Introduction

Entre 146 et 88 av. J.-C., l'île de Délos (située dans les Cyclades) était devenue le plus grand marché dans le monde grec, capable de gérer des dizaines de milliers de produits par jour. Pivot du commerce international, elle approvisionnait toute la région de la Méditerranée en main-d'œuvre servile mais aussi en produits pour les besoins de la vie quotidienne. Ainsi, selon Ed. Will, c'est à l'époque hellénistique que le commerce délien a atteint son apogée (Ed. Will,

1995, p. 577). Abondant le même sens, (Denis van Berchem, 1991, p. 131) estime que Délos connut tel un essor inimaginable aux périodes antérieures de son histoire en 146 av. J.-C., sans doute grâce à la destruction de Corinthe et l'abandon de ses ports. De ce fait, Délos est volontiers qualifiée de «carrefour de routes maritimes», fait remarquer (J. Velissaropoulos, 1980, p. 106) ou de «principal entrepôt», à en croire (M. Rostovtzeff, 1947, p. 788). Comment la ville, symbole d'une société cosmopolite de marchands et de banquiers était devenue le centre des échanges dans la région ?

Ce travail fixe pour objectifs de montrer comment Délos était devenue l'épicentre du commerce des esclaves et des denrées de première nécessité en Méditerranée à l'époque hellénistique. Mais aussi de voir comment Délos était un centre principal, capable de recevoir et d'exporter d'immenses contingents d'esclaves et de marchandises. L'analyse des acteurs permettra d'éclairer les circuits de transit des marchandises. L'île de Délos est décrite comme le plus centre commerciale le plus important de la Méditerranée orientale aux derniers siècles de l'époque hellénistique. Le traitement de ces points permettra de faire un diagnostic de la question afin de déterminer les raisons qui permirent à Délos de devenir (à cette époque) le centre régional du commerce. Il s'agira d'analyser les atouts qu'elle présentait par rapport au reste des villes grecques, les circuits qui facilitaient les échanges. On mettra l'accent sur l'organisation de l'espace, ce qui permettra de déterminer les principaux acteurs. L'étude de ces points conduira à souligner le rôle de Délos dans la commercialisation des esclaves provenant de la guerre, la contribution de la piraterie et du brigandage tout comme la part des esclaves nés à la maison. Enfin, nous analyserons le commerce des produits nécessaires pour le quotidien des populations des céréales et des produits liquéfiés.

1. Le commerce des esclaves

À Délos, le commerce des esclaves était l'une des activités les plus prospères. On y vendait des esclaves provenant des guerres, de la piraterie mais aussi ceux issus du brigandage, ce qui permettait un approvisionnement massif en main-d'œuvre servile.

1. 1. Les esclaves provenant de la guerre

La guerre est un élément déterminant de la civilisation hellénistique. Elle pouvait avoir une fonction économique en ce sens que les captifs de guerre dont le sort dépendait de la volonté du vainqueur, étaient destinés à la vente. Leur sort était précaire, oscillant entre exécution, libération contre rançon et esclavage. Bien que des règles coutumières fussent parfois invoquées, la brutalité était courante, avec la réduction en esclavage de populations entières,

surtout après des sièges. La captivité était souvent perçue comme une situation transitoire menant à la réduction en esclavage ou à la vente. Le marché de Délos était réputé pour sa capacité à accueillir plusieurs milliers d'esclaves marchandises. Strabon (XIV, V, 2), souligne en ce sens que « Délos, pouvait recevoir et expédier des dizaines de milliers d'esclaves en un seul jour, au point qu'on en a fait un proverbe : « marchand, accoste, débarque, tout est déjà vendu ». Il décrit sans doute non pas une situation contemporaine mais période antérieure car, à son époque, le commerce de Délos avait déjà périclité. Toutefois, les chiffres de Strabon sur la question sont discutables car, on ressent une certaine exagération par rapport au nombre d'esclaves qui pouvaient être vendus ou achetés à Délos. Ainsi, malgré la persistance de certaines normes de guerre, l'époque hellénistique a connu une augmentation de la violence avec l'asservissement de populations civiles (O. Grenouilleau, 2014, p. 177). Les raisons de ces faits sont nombreuses et varient en fonction de la volonté du vainqueur. La plupart des cas, c'est comme l'a si bien souligné É. Herrmann-Otto (2002, p. 116), la réduction en esclavage dépendait de la situation politique, économique et sociale du moment tout en précisant que :

« Le passage de l'ennemi libre vers la captivité de guerre et de là vers l'esclavage constitue un processus double. L'ennemi ne devient captif de guerre qu'à partir du moment où il est conduit depuis le champ de guerre dans le camp adverse, échappant ainsi à une mort certaine sur le champ de bataille avant de devenir esclave».

Donc, « l'homme de guerre qui, grâce à son épée capturerait des hommes en grand nombre mais, ne les gardait pas de suite, le principal profit qu'il en attendait, était d'en faire le commerce pour subvenir à ses besoins cruciaux », estime M. Bloch (1947, p. 31) surtout à cette époque où le bétail servile semblait être la marchandise la plus échangée dans des villes comme Délos.

On a tendance à mentionner uniquement des cas de vente de prisonniers comme esclaves, sans pour autant préciser les lieux, encore moins les voies qui facilitaient les échanges. Or, la vente de prisonniers passait par des circuits commerciaux avant d'aller sur les marchés, lieux de rencontre entre vendeurs et acheteurs. Cela dit, rappelons que « la langue grecque de l'époque classique et hellénistique connaît un terme précis pour désigner le «prisonnier de guerre»: *αἰχμαλώτος* mot signifiant littéralement: «pris à la pointe de la lance» (P. Ducrey, 1999, p. 11). Pour M.-F. Baslez, (2007, p. 95) les armées constituaient aussi à l'époque un marché, tant pour l'approvisionnement en esclaves que pour l'écoulement de leur butin dont faisaient partie les esclaves. Ces armées étaient parfois suivies par des hommes prêts à leur acheter les prisonniers choisis à cet effet par les chefs pour des raisons quelquefois difficiles à déterminer, selon

toujours. Les jeunes hommes et les femmes capturés à l'issue d'une guerre, étaient très souvent destinés à la vente alors que les hommes en âge de porter les armes étaient généralement mis à mort, selon toujours (P. Ducrey, 1999, p 15-13).

Le travail dans les fermes agricoles à Délos était effectué par des esclaves, même si la taille des exploitations nécessitait un personnel plus réduit. Les exploitants avaient probablement employé un intendant, ce qui aurait permis à quelques fermiers de remplir une fonction politique. Le bétail était certainement géré par une main-d'œuvre servile. Mais il est possible que certains Déliens aient choisi de diriger (en personne) leurs exploitations. La présence des esclaves dans les chantiers de construction est également soulevée par des chercheurs pour montrer la présence massive de cette catégorie de population dans l'île. Cela permet de constater que Délos n'était pas seulement un lieu de transit mais, du fait de la présence massive d'une population cosmopolite, les esclaves étaient employés dans plusieurs domaines. Ces domaines étaient souvent considérés par les citoyens comme impropres au vu de leur statut juridique. C'est pour dire que les activités économiques des citoyens étaient indissociables du travail des esclaves. Leur présence dans les maisons des maîtres est envisageable. Tout cela permet à Strabon de dire que l'île prospéra grâce au commerce des esclaves. On peut donc estimer que cela survint après l'ouverture en 146 av. J.-C. du marché de Délos qui permettait d'alimenter régulièrement les domaines en esclaves nés libres, et récemment asservis du fait des guerres.

En 146 av. J.-C., un conflit opposa les Spartiates et les Achéens, Rome prit la défense de Sparte, ce qui occasionna la défaite de l'adversaire. Ainsi, le général Mummius, grand vainqueur livre la ville de Corinthe à ses soldats qui réduisirent la population en esclavage. C'est une procédure assez fréquente entre un vainqueur et un vaincu. Les captifs de guerre n'étant pas régis par une quelconque loi, ils restaient à la merci du vainqueur qui décidait de leur sort. Ainsi, à partir de l'île de Délos transitait un nombre conséquent d'esclave destinés à la vente et donc à l'approvisionnement des cités en main-d'œuvre servile utile dans les activités socio-économiques. Pour dire qu'en temps de guerre, les rapports entre les hommes libres pouvaient connaître de profonds bouleversements. Cependant, les vainqueurs avaient la latitude, soit de faire des prisonniers et les réduire en esclavage ou les vendre, soit les libérer contre une rançon ou non. Outre ces formes de traitement, les prisonniers de guerre pouvaient recevoir la plus sévère des sanctions, c'est-à-dire la mise à mort. Mais, il faut noter que la réduction en esclavage des prisonniers répondait souvent à un besoin des vainqueurs soit en biens matériels en les vendant, soit en main d'œuvre qu'on affectait dans divers domaines d'activités des maîtres.

1. 2. Vente des esclaves issus de la piraterie et du brigandage

Les razzias sont des formes d'acquisition en esclaves qui consistaient à faire incursion sur un territoire étranger dans le but de faire du butin.

Selon Thucydide,

En effet, les Grecs d'autrefois, ceux des Barbares qui habitaient le bord de la mer et ceux qui occupaient les îles, quand ils se mirent à se fréquenter davantage par mer, se livrèrent à la piraterie ; les plus puissants y cherchaient un moyen de s'enrichir et de nourrir les faibles ; ils s'attaquaient aux villes démunies de fortifications et aux peuplades répandues dans des bourgades, les pillaient et tiraient de ces expéditions la plupart de leurs ressources ; car la piraterie ne comportait aucun déshonneur ; bien au contraire, elle n'allait pas sans rapporter quelque gloire¹.

Ils ont été longtemps en pratique dans le monde antique, mais nous nous intéresserons particulièrement à la piraterie et au brigandage. Les pirates étaient surtout encouragés en cela par Mithridate², qu'ils servaient d'ailleurs durant ses trois guerres. En plus de la Cilicie, les pirates avaient comme repaire, la Pamphylie. Ainsi, la piraterie prit une ampleur inattendue à l'époque hellénistique, permettant du coup, un approvisionnement massif en esclaves des marchés méditerranéens dont le principal était celui de Délos (J.-L. Brisson 2011, p. 43). L'une des raisons qui suscitaient l'intérêt pour les trafiquants pour Délos était lié à son port qui se trouvait à proximité des zones pourvoyeuses d'esclaves pour les pirates. La ville était ainsi devenue le lieu privilégié notamment pour les Romains pour se ravitailler en esclaves (J. Andreu et R. Descat, 2006, p. 103). À cette époque, Strabon précise que Délos était en mesure d'exporter quotidiennement plusieurs myriades d'esclaves. D'où est sorti ce proverbe bien connu : « Allons, vite, marchand, aborde, décharge, tout est vendu³. »

En effet, comme le souligne Cl. Nicolet (2001, p. 901), la destruction de Carthage et de Corinthe en 145 av. J.-C. mais aussi la position géographique de Délos aurait contribué à l'orientation des activités commerciales vers l'île, occasionnant à court terme la multiplication des actes de piraterie (A. D. Rizakis, 2001, p. 84). Mais Pausanias souligne que « les risques inhérents à la navigation de gros bateaux étant ainsi sensiblement réduits, Délos, plus accessible à des embarcations de moindre tonnage, apparaît alors moins comme un marché, au sens

¹ Thucydide, I, V.

² A.-M. Ozanam, note 92, p. 1160, « Dès 90, la défaite d'Aquillius face à Mithridate entraîna la capitulation de la flotte romaine et laissa la mer libre à Mithridate et à ses alliés les pirates qui envahirent la mer Égée. En 73, ce fût grâce aux pirates que Mithridate échappa à Lucullus après sa défaite et la perte de sa flotte. »

³ Strabon, XIV, 5, 2.

traditionnel du mot, que comme une bourse du grand commerce maritime⁴. » Il faut aussi noter que les esclaves et d'autres produits qui étaient échangés à Délos provenaient de diverses régions, de la Grèce, du Moyen et de l'Extrême-Orient. Les acteurs de ce trafic étaient nombreux et affluaient de partout. Parmi eux, d'autres s'installèrent dans la ville ; ce qui explique l'augmentation rapide de sa population qu'on estime à près de 25 000 habitants entre le II^e et I^{er} siècle av. J.-C. Cette population cosmopolite va connaître une forte diminution après les saccages de la ville en 88 et 69 av. J.-C. lors des guerres des mithridatiques. Selon Mantha Zarmakoupi :

« La majorité de ses nouveaux habitants venaient de la péninsule italienne et de Méditerranée orientale. Alors que certains marchands venaient de villes proches de l'Ouest et du Sud de l'Asie Mineure, une grande partie d'entre eux provenait de terres lointaines, notamment de Gadara, d'Héliopolis, d'Arabie, de Nabatène et de Gerra du golfe Persique. La majorité des habitants de l'île était cependant des Italiens et des Romains » (M. Zarmakoupi, 2015, p. 7).

Plutarque fait comprendre que l'accès au marché de Délos était facilité notamment par le relâchement de la marine romaine pendant les guerres civiles⁵. Au même moment, le besoin des cités en esclaves devenait de plus en plus important, semble regretter le biographe. Ce qui fit de Délos un carrefour du commerce sous régional à cette époque. Plutarque déplore en outre la complicité de certaines personnalités publiques romaines avec les pirates lorsqu'il raconte « il y avait même déjà des hommes puissants par leurs richesses, illustres par leur naissance et renommés par leur intelligence qui embarquaient sur des vaisseaux de pirates et se joignaient à eux comme si ces activités pouvaient leur conférer la gloire et l'honneur⁶ ». Tout ceci avec la complicité, selon Y. Garlan (1978, p. 5) de marchands d'esclaves aux agissements parfois identiques à ceux des corsaires dont l'activité est financée par des armateurs avec bien sûr la passivité des autorités étatiques. Cette liberté de circulation permit aux pirates d'avoir plusieurs points de chute sur le pourtour de la Méditerranée⁷.

Les corsaires attaquaient les navires ennemis et ce mode d'emploi, du fait de sa ressemblance avec celui des pirates, montre la mince frontière qui existe entre ces deux activités. On se rend compte de la complexité à trouver une différence nette entre les guerres

⁴ Pausanias, VIII, 33, 2.

⁵ Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIV, 2 ; A.-M. Ozanam, note 93, p. 1161, il semble que les pirates aient, en 72 av. J.-C. manifesté leur volonté d'aider Spartacus pour le faire passer d'Italie en Sicile avec toute son armée. Finalement, ils ne respectèrent pas leur parole.

⁶ Plutarque, *Vie de Pompée*, 24, 1-4.

⁷ Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIV, 4.

de corsaire et la piraterie. Du moment où la piraterie, délit de droit commun répréhensible, condamnable entre citoyens d'une même ville, apparaît licite chez les Grecs, dès lors qu'elle est exercée aux dépens de l'étranger. C'est également l'idée défendue par l'historien P. Brulé (1978, p. 349) qui écrivait déjà que : « quand on entend parler de bateaux pirates dans la guerre contre l'invasion romaine en 69 av. J.-C., nous savons aussi que ce n'est pas de piraterie qu'il s'agit, mais d'une guerre. » De la même manière, on peut considérer comme licite les actions des corsaires à partir du moment où de hautes personnalités cautionnaient leur pratique lorsque la cible était une cité ennemie⁸. Finalement, les incursions qu'ils menaient devenaient régulières au même titre que les guerres dites régulières. À partir de ce moment, il est difficile de trouver une nette opposition entre guerre de corsaire, piraterie et guerre juste.

À cette époque, aucune personne de quelque catégorie sociale que ce soit n'était à l'abri des incursions pirates, même les généraux étaient souvent victimes d'enlèvement, comme le fait remarquer Plutarque⁹.

« Les pirates possédaient même en de nombreux endroits des ports et des postes fortifiés ; quand leurs flottes partaient à l'attaque, elles étaient servies, pour la tâche qu'elles allaient accomplir, par de bons équipages au grand complet, par l'habileté des pilotes, par la vitesse et la légèreté des navires¹⁰. »

Ainsi, forts de leur organisation et de leurs escadres, les pirates avaient su asseoir leur domination en Méditerranée, de la Syrie jusqu'aux Colonnes d'Hercule. De ce fait, pendant leurs patrouilles, toute personne qu'ils capturaient, quel que soit son statut social ou juridique était fait prisonnier avant d'être fixée sur son sort. C'est ainsi qu'ils capturèrent des personnalités romaines comme César¹¹, Clodius ou encore Antonia. Ces hautes personnalités qu'ils capturaient n'avaient pas été vendues immédiatement : on les relâcha contre une rançon, explique le Chéronéen¹². Pour ainsi dire que les personnes riches pouvaient échapper à la vente en versant pour cela une rançon qui était déterminée par les ravisseurs. Celle-ci pouvait être l'équivalent du prix d'achat d'un esclave sur le marché tout comme cette rançon pouvait largement dépasser la valeur d'un esclave sur le marché.

En effet, entre 75 av. J.-C. et 74 av. J.-C.¹³, les pirates avaient capturé César au large de l'île de Pharmacoussa, à proximité de Milet. Ils lui réclamèrent vingt talents en guise de rançon.

⁸ Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIV, 3.

⁹ Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIV, 5.

¹⁰ Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIV, 4.

¹¹ Plutarque, *Vie de César*, II, 5.

¹² Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIV, 5.

¹³ A.-M. Ozanam, note 6, 1293-1294, souligne effectivement que lors de ce voyage, César avait été envoyé par l'état-major du gouverneur d'Asie, le syllanien Marcus Minucius Thermus, ce qui montre, en effet, qu'à cette

César se moqua d'eux d'abord, estimant que les pirates ignoraient sa valeur, il leur promit cinquante et ce fut après le versement de cette rançon que le général fut libéré¹⁴. Durant ses trente-huit jours de captivité, Plutarque raconte le comportement assez particulier pour un prisonnier. L'auteur se plaît à raconter que le général romain se comporta avec ses ravisseurs, non pas comme leur prisonnier, mais plutôt comme s'ils étaient ses gardes du corps¹⁵. Plutarque montre ici les qualités de courage et la sérénité de son héros. La revanche qu'il prit sur les pirates permet aussi de reconnaître au général Romain son statut de grand stratège. Nous pouvons supposer que les pirates ont su après à qui ils avaient affaire après trente-huit jours de captivité. Ce qui peut justifier la somme dérisoire qu'ils demandèrent à César. Puisque le plus important pour eux c'était de soutirer au captif une importante somme comparable au prix de vente d'un esclave.

La fille d'Antonius¹⁶ aurait été également capturée par des brigands et n'aurait obtenu sa libération qu'après le versement d'une importante rançon (*καὶ πολλῶν χρημάτων ἀπελυτρώθη*) dont Plutarque a préféré taire la valeur¹⁷. Les marchés constituaient le relais entre acheteurs et commerçants. Les commerçants empruntaient souvent la voie la plus adaptée pour arriver au marché le plus proche pour ce qui concerne la Thrace (M.-C. Charpentier et G. Valtchinova, 2002, p. 153).

Selon C. Wolff (1999, p. 398), les lieux adaptés pour le brigandage sont « avant tout de zones montagneuses et boisées, ou de côtes escarpées, aux ports rares, difficiles à atteindre depuis l'intérieur, aux criques étroites, fortifiées naturellement et peu visibles. » Le terme piraterie est appliqué lorsque les gens exercent des violences à la manière des brigands en mer. En dehors de ces considérations, pirates et brigands ont la violence comme dénominateur commun, dont l'objectif final est le renversement de l'ordre établi. Plutarque estime que leur insolence et l'estime de soi étaient les éléments qui encourageaient les pirates à commettre toute sorte de forfaiture contre Rome et les citoyens romains. Ils bravaient tous les interdits sans

époque la proscription était abolie du fait du déclin de la puissance de Sylla (*Vie de César*, III, 1). On envoya César récupérer auprès du roi de Bithynie, Nicomède une flotte pour mettre à la raison la ville de Mytilène dans l'île de Lesbos. Ainsi, César revint à Rome en 78 av. J.-C. pour une durée de trois ans. C'est par la suite qu'il repartit suivre des cours auprès d'Apollonios à Rhodes, mais il sera capturé près de Pharmacoussa par les pirates.

¹⁴ Plutarque, *Vie de César*, I, 7-8 ; II, 1-5.

¹⁵ Plutarque, *Vie de César*, 2, 3.

¹⁶ Il s'agit d'Antonius qui fut préteur de l'année 102, celui qui a mené la première opération d'envergure de lutte contre les pirates et contre leurs trafics d'esclaves en Méditerranée. Il est le grand-père du triumvir. Sa fille Antonia qui a été capturée par les pirates est la sœur de Marcus Antonius Créticus qui fut préteur en 74 et qui s'était illustré dans la lutte contre les pirates dans la région mais il échoua dans ce combat comme bon nombre de romains engagés dans cette lutte à l'époque.

¹⁷ Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIV, 10.

même épargner, ne serait-ce que les lieux de culte. L'auteur déplore l'impuissance du pouvoir romain à rétablir l'ordre et à préserver les citoyens contre les violences des pirates et des brigands. Malgré les multiples soubresauts qui secouèrent la région sous le Haut-Empire, Rome continua quand même à jouer son rôle de chef-lieu de dépôt et de vente d'esclaves, venus de différentes contrées comme la Lydie et la Phrygie (Schmidt, 2003, p. 31). Ces pays étaient en proie à la piraterie transfrontalière qui secouait la région.

A. D. Rizakis (2001, p. 84) est formel sur le fait que l'essentiel de la marchandise des brigands alimentait les marchés aux esclaves comme celui de Délos, dont nous avons expliqué l'impact de sa proximité avec les zones des pirates. Par exemple, à Sidè, ville de Pamphylie, Strabon écrit qu'on vendait et qu'on achetait « des dizaines de milliers d'esclaves¹⁸ » et Y. Garlan (1978, p. 6) de dire que les pirates y disposaient des chantiers navals où ils vendaient des prisonniers par l'intermédiaire d'un héraut. Mais, l'achat-vente à Délos ne pouvait pas avoir lieu chaque jour mais plutôt de temps en temps. La victoire de César vers 79 av. J.-C. près de Milet¹⁹ et celle de Pompée en 67 av. J.-C. seraient à l'origine de l'affaiblissement des activités liées à la piraterie et au brigandage (J. Andreau et R. Descat (2006, p. 103). Cette situation avait eu des répercussions négatives concernant le ravitaillement des cités en esclaves à cette époque. Mais en dehors des esclaves, Délos était aussi un marché où le commerce des produits alimentaires faisait l'affaire des commerçants.

2. Commerce des denrées de première nécessité à Délos

2.1. Les céréales

Délos était une ville très connue à cause de son port et des nombreuses activités que celui-ci offrait aux populations de la région. Plusieurs commerçants s'installèrent donc dans la cité tandis que d'autres s'y rendaient régulièrement pour s'approvisionner en produits pour leur commerce. Si ces produits étaient d'une grande variété, notre étude s'intéresse principalement aux denrées de première nécessité dont leur importance est plus que remarquable dans le secteur. À Délos, les fermiers vendaient leur production, ce qui leur permettait de gagner d'abord en temps mais aussi en revenu de façon plus pragmatique sans dépenser dans le transport. Il paraît qu'à l'époque, de nombreux bateaux transitaient par le port de Délos chargés de marchandises qu'on vendait dans d'autres cités (Cl. Vial 1997, p. 341). Le blé par exemple et bien d'autres produits qui passaient par Délos montrent à suffisance que la ville n'était pas

¹⁸ Strabon, *Géographie*, XIV, 5.2.

¹⁹ Plutarque, *Vie de César*, II, 5-6.

une contrée fermée au reste du monde. Au contraire, c'était une ville vivante avec d'énormes activités commerciales. Ces relations mettent en lumière sur la prépondérance du commerce des denrées de première nécessité dans la région. Le transit avait, selon l'auteur, une valeur considérable par rapport aux autres activités qui nourrissaient l'économie locale.

La présence ponctuelle depuis le début du II^e siècle av. J.-C., les Italiens parcourent allègrement la Méditerranée orientale et se livrent à tous les commerces possibles, notamment celui du blé. En effet, Italiens et Rhodiens se disputaient la commercialisation de ce produit et que ces derniers étaient prêts à défendre leurs intérêts quitte à prendre les armes contre les concurrents hostiles (Éd. Will, 1995, p. 580). Ces communautés marchandes se retrouvent dans toutes les villes côtières notamment à Délos. La guerre froide qui opposa Rome et Rhodes, les Romains font de l'île de Délos un port-franc pour concurrencer Rhodes qui devient aussitôt une plaque tournante dans la Méditerranée orientale pour le grand bénéfice des commerçants romains qui s'en mettent plein les poches.

On retrouve dans les comptes des hiéropes de 209, des commissaires au grain qu'on appelait *sitônai* qui étaient chargés de l'approvisionnement. Ainsi, entre 239 et 229, Aristoboulos fut envoyé dans la cité de Délos par Démétrios II pour y acheter du grain. Une opération semblable fut menée par des cens d'Histiée vers 230 av. J.-C. « Ces témoignages épigraphiques servent à apprécier l'importance de la place dans le commerce des céréales pendant l'Indépendance délienne » (Ph. Bruneau et M. Brunet, A. Farnout et J.-Ch. Moretti, 2013, p. 8). Les acteurs du commerce se distinguaient selon leur origine. Ainsi, dans l'île cosmopolite de Délos se rencontraient des marchands phéniciens, syriens, italiens, Égyptiens et d'Asie Mineure avant que l'île ne soit ravagée par les troupes de Mithridate VI entre 167 et 88 av. J.-C.

2.2. Les produits liquéfiés

Les diverses activités commerciales pratiquées à Délos permettent de voir qu'en plus des céréales, le commerce des produits à base d'huile était bien florissant. Le prix de l'huile dépendait des cours du marché avec les importations massives d'huiles des cités voisines. Mais les vestiges archéologiques liés à la production d'huile à Délos ont permis à Jean-Pierre Brun d'émettre des hypothèses à partir des pressoirs de la fin du II^{ème} et du début du I^{er} siècle concernant la production d'huile alimentaire et d'huile pour les parfums (J.-P. Brun, 1991, p.88). Il a essayé de montrer l'existence d'unités industrielles dédiées à la production d'huile à l'époque hellénistique mais tout en acceptant logiquement la présence d'huiles importées à Délos. Selon toujours l'auteur, « L'huile d'amende amère était également utilisée, notamment

en Cilicie, de même que l'huile de sésame appréciée pour fixer l'odeur des roses. » (J.-P. Brun, 1991, p. 129). Dans ce cas, il est fort probable que ces huiles soient commercialisées à Délos par des marchands ciliciens. Il semble, en effet, que l'huile d'olive était la plus utilisée en Cilicie, sa présence est tout aussi remarquable pour la fabrication des parfums et des préparations médicinales. Mais, ce qui est également digne d'attention, c'est l'utilisation des olives sauvages et des olives domestiques lors des transactions commerciales.

À noter que le matériel trouvé dans les maisons nous apporte quelques indications sur les trafics : amphores de vin d'Italie, vins grecs de Chios un des grands crus, de Cnide et de Rhodes. À l'époque, le vin local se vendait aussi cher que les vins importés de l'étranger. Le vin de Cos par exemple coûtait deux fois moins cher que celui de Délos (É. Roland et V. Chankowski-Sablé, 1995, p. 557). Ainsi, le commerce engendré par cette consommation de produits variés suppose une activité portuaire de quelque importance. Faut-il rappeler que le port de Brindes servait au I^{er} siècle notamment de port principal étant en même temps le terminus de la Via Appia qui reliait Rome à la côte adriatique, facilitant du coup les activités commerciales avec la Grèce et l'Asie.

L'île commença à perdre sa place de leader du commerce régional à partir du moment où les ports italiens commencèrent à concurrencer le port de Délos. Ces derniers nouèrent des relations avec l'Orient qui était un partenaire non négligeable dans les relations entre Délos et ses partenaires commerciaux. Le commerce engendré par cette consommation de produits variés suppose une activité portuaire de quelque importance avec des commerçants venus de diverses contrées.

La plus ancienne mention d'un Italien à Délos dans les comptes du sanctuaire date de l'année 250 avant notre ère. Les premiers semblent venir d'Italie du Sud ; ils avaient déjà des contacts en Egée. Nous les retrouvons naturellement dans les associations commerçantes bien connues dans l'épigraphie (marchands d'huile et marchands de vin) telles que les Hermaïstes où ils sont nombreux à être magistris (Sophie Montel, 2006, p. 2).

En plus, Délos voit arriver sur ses marchés des parfums et d'autres produits cosmétiques en provenance sans doute d'Orient.

Cependant, même si l'île de Délos avait son propre numéraire qu'on utilisait pour le paiement des fonctionnaires du sanctuaire, des artisans engagés pour de menues réparations, des loyers des terres et des maisons sacrées. En revanche, les échanges commerciaux à Délos se faisaient en monnaies d'étalon attique que les commerçants étrangers pouvaient facilement échanger à l'extérieur de l'île. Toutefois, il importe de préciser que dans la comptabilité des

magistrats financiers, les hiéropes, drachmes déliennes et drachmes attiques avaient la même valeur. Elles pouvaient s'échanger sans grande difficulté. Il faut aussi signaler la présence dans l'île de l'alexandrin tout comme la drachme rhodienne dans les échanges. Cette présence de diverses monnaies montre le rôle carrefour commercial que jouait Délos à cette époque où se rencontrait une population cosmopolite. Selon (Véronique Chankowski-Sablé, 1997, p. 362), « ces monnaies pouvaient parvenir facilement à Délos par l'intermédiaire de commerçants rhodiens fréquentant l'île. » L'affluence des commerçants étrangers dans le commerce à Délos intervient particulièrement à l'arrivée des Romains et la création du port franc²⁰. À partir de ce moment, le port devient en quelque sorte le dépôt des marchandises notamment ceux venus d'Orient, devenant de fait, le centre des échanges entre l'Asie, la Grèce et l'Italie. Cet avantage commercial gagné par Délos contribua à ruiner progressivement le prospère commerce rhodien.

Conclusion

Notre enquête loin de nier l'existence d'autres marchés dans les Cyclades à l'époque hellénistique, met en avant la place prépondérante de Délos dans le commerce régional voir continental avec son rôle de carrefour. Si des cités méditerranéennes s'approvisionnaient en esclaves et en denrées de première nécessité sur ce marché, force est de noter que ces produits provenaient d'autres contrées. Cependant, si les esclaves provenant des guerres dominaient dans ce commerce, ceux obtenus par la piraterie et le brigandage contribuaient efficacement à l'alimentation des circuits commerciaux. C'est probablement le cas pour les esclaves nés à la maison malgré la pauvreté de la documentation les concernant. Il ressort également de cette étude, le caractère hétérogène des produits qui transitaient par Délos. Mais, en dehors du commerce proprement parlé, les nombreux citoyens installés dans l'île s'approvisionnaient en esclaves pour faire tourner leurs activités. C'est le cas des ateliers artisanaux, les ménages mais aussi l'agriculture et l'élevage. L'île de Délos resta jusqu'à la fin de l'époque hellénistique la plaque tournante du commerce régional avant de la perdre un peu plus tard à cause de la concurrence des ports italiens.

Sources et Bibliographie

Sources

²⁰ Pline, *Histoire Naturelle*, 34, 9.

PAUSANIAS, 2024, Description de la Grèce. Tome VIII : Livre VIII. L'Arcadie. Texte établi par : Michel Casevitz, Avec la contribution de : Jean Marcadé, Traduit par : M. Jost.

Pline l'Ancien, 2002, *Histoire naturelle*. Livre XXXIV, Commentaire de Hubert Gallet de Santerre, Texte établi et traduit par : Henri Le Bonniec, Paris, Les Belles Lettres.

PLUTARQUE, 2001, *Vies parallèles*, Traduction d'A.-M. Ozanam, Paris, Gallimard.

PLUTARQUE, 1972, Œuvres Morales, tome IX, texte établi et traduit par Fr. Fuhrmann, Paris, « Les Belles Lettres ».

STRABON, 1867, *Géographie*, tome 1, Livre Quatorze, Chapitre V : l'Ionie Traduction française : Amédée TARDIEU, Littérature.

THUCYDIDE, 1936, *Histoire de la guerre du Péloponèse*. Livre I, traduction nouvelle et introduction par Jean Voilquin, notes de Jean Capelle, Paris, Librairie Garnier frères.

Ouvrages généraux et périodiques

ANDREAU Jean et DESCAT Reymond, 2006, *Esclave en Grèce et à Rome*, Paris, Hachette Littérature, 307 p.

BASLEZ Marie-Françoise, 2007, *Les Persécutions dans l'Antiquité, Victimes, héros, martyrs*, Paris, Fayard, 417 p.

BLOCH Marc, 1947, « Comment et pourquoi finit l'esclavage antique ? » *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 2^e année, n° 1, Librairie Armand Colin, pp. 30-44.

BRISSON Pierre Luc, 2011, *Spartacus*, CNRS éd., 292 p.

BRULÉ Pierre, 1978, *La piraterie crétoise hellénistique*, Paris, Les Belles Lettres, 192 p.

BRUN Jean-Pierre, 1991, « Laudatissimum fuit antiquitus in Delo insula. La maison IB du Quartier du stade et la production des parfums à Délos. » *Bulletin de correspondance hellénique*. Vol. 123-1, pp. 87-155.

CHARPENTIER Marie Claude, VALTCHINOVA Galia, 2002, « Les routes symboliques de l'esclavage au travers du personnage d'Ésope le Fabuliste », dans M. GARRIDO-HORY (dir.). *Routes et Marchés d'esclaves. XXVI^e colloque du GIREA*, Besançon, pp. 139-153.

DUCREY Pierre, 1999, « Prisonniers de guerre en guerres et sociétés dans Grèce antique 1968-1999 ». *Pallas, les mondes grecs à l'époque classique: colloque de la SOPHAU Dijon*, n° 51, 26, 27, et 28 mars, pp. 9-23.

- GRENOUILLEAU Olivier, 2014, *Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale*, Paris, Éditions Gallimard, 512 p.
- HERRMANN-OTTO Élisabeth, 2002, « Modes d'acquisition des esclaves dans l'Empire romain. Aspects juridiques et socio-économiques » dans M. GARRIDO-HORY (dir.). *Routes et Marchés d'esclaves*, XXVI^e colloque du GIREA Besançon, pp. 113-126.
- NICOLET Claude, 2nde éd. 2001, (1^{ère} éd. 1979), *Rome et la conquête du monde méditerranéen 264–27 av. J.-C.*, Tome 1 *Les structures de l'Italie romaine*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Nouvelle Clio, l'Histoire et ses problèmes », 460 p.
- RIZAKIS Athanassios D., 2001, « Les cités péloponnésiques entre l'époque hellénistique et l'Empire : le paysage économique et social. », dans R. FREI-STOLBA et K. GEX (éds), *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque international organisé à l'occasion du 60^e anniversaire de Pierre Ducrey (Lausanne, 20-21 novembre 1998)*, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, Bern, pp. 75-96.
- ROSTOVTZEFF Michael, 1947, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford.
- VELISSAROPOULOS Julie, 1980, *Les naoclères grecs. Recherche sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Paris/Genève.
- VIAL Claude, 1997, « Délos Indépendante treize ans après ». *Revue des Études Anciennes. Mélanges dédiés à la mémoire de J. Coupry*, n° 99-3-4, pp. 337-343.
- WILL Édouard 1995, « Gabriele Marasco, Economia, commerci e politica nel Mediterraneo fra il III e il II secolo a.C, 1988 ». *Topoi. Orient-Occident*, n° 5-2, pp. 573-586 [Compte-rendu].
- WOLFF Catherine, 1999, « Comment devient-on brigand ? » *Revue des Études Anciennes*. Tome 101, n° 3-4. pp. 393-403.
- ZARMAKOUPI Mantha, 2015, « Les maisons des négociants italiens à Délos : structuration de l'espace domestique dans une société en mouvement ». *Cahiers « Mondes anciens ». Histoire et anthropologie des mondes anciens. Marchands romains au long cours*, n° 7, <https://doi.org/10.4000/mondesanciens.1588>.